

PRÉAMBULE

L'invisible dont il est question ici ne concerne pas le domaine des objets qu'une impossibilité matérielle interdit de voir (tel un visage plongé dans l'obscurité), mais celui des objets qu'on croit voir alors qu'ils ne sont aucunement perceptibles parce qu'ils n'existent pas et/ou ne sont pas présents (tel un visage absent d'une pièce éclairée). Cette sorte d'« existence » d'objets non existants, ou de visibilité de ce qui est invisible, si on la conçoit indépendamment de toute pathologie hallucinatoire, semble évidemment une contradiction dans les termes.

Cependant de tels objets existent, et ils sont légion. Car ce que j'ai appelé ailleurs la « faculté anti-perceptive » est double et com-

plémentaire. Faculté, d'abord, de ne pas percevoir ce qu'on a sous les yeux ; mais aussi faculté de percevoir ce qui n'existe pas et échappe ainsi nécessairement à toute perception : de voir (ou de croire voir) ce qu'elle ne peut voir, de penser ce qu'elle ne pense pas, d'imaginer ce qu'en réalité elle n'imagine pas. Car l'homme possède la faculté de croire souvent appréhender des objets éminemment équivoques, dont on peut dire à la fois qu'ils existent et qu'ils n'existent pas. Ce sont sans doute là moins des perceptions illusoire que des illusions de perception. Les objets paradoxaux suggérés par ces illusions sont naturellement très différents des mirages qu'on peut voir en mer ou dans le désert (d'abord parce que le mirage consiste en une image que chacun peut percevoir réellement ; ensuite parce qu'ils reflètent un corps réel situé au-dessous de l'horizon, alors que l'illusion de perception allie l'invisibilité à l'inconsistance). Pour le dire en mot : si, dans l'illusion de perception, l'objet de la vision n'existe pas, la « vision » de l'objet, ou son imagination, n'en existe pas moins. Mais que voit-on, quand on ne voit rien ? Et de même, pour reprendre une question de Jean

Paulhan : que pense-t-on, quand on ne pense à rien ?

Cette faculté de voir ce qu'on ne voit pas (ou de penser ce qu'on ne pense pas, faculté qui n'est qu'une généralisation de la première) défie certes le bon sens et peut paraître une faculté illusoire elle-même. Mais des milliers de faits quotidiens incitent à affirmer son caractère bel et bien réel. La simple lecture de copies d'étudiants, notamment si ceux-ci étudient la philosophie, témoigne par exemple surabondamment de l'existence de cette faculté étonnante de ne rien penser alors qu'on croit de bonne foi penser quelque chose ; en quoi ces étudiants n'ont d'ailleurs pas entièrement tort : car, si la pensée n'existe pas, la copie est là qui en témoigne, ou prétend en témoigner. Performance notable, et en définitive plus surprenante encore que la vacuité du propos, que de réussir à parler (ou à écrire) d'aucune chose. Il est vrai que certains philosophes professionnels réussissent parfois à tenir eux aussi la gageure.

Il est certain que la faculté de capter des objets inexistants met à jour un caractère étrange et un peu inattendu de la pensée. Or cette bizarrerie ne manque ni d'intérêt ni

d'importance, si l'on s'avise que c'est précisément à cette faculté de croire voir et de croire penser, alors que rien n'est vu ni pensé, que les hommes doivent l'essentiel de leurs illusions.